

Cette histoire vous est proposée gratuitement par Ririro.com/fr. Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

Le voleur des fraises

Sous le soleil éclatant de midi, deux enfants joyeux gravissaient la colline verdoyante qui reliait leur petit village à la forêt voisine. Ils nageaient dans la joie en courant, leurs vêtements amples et légers flottant autour d'eux, tandis que le soleil caressait leurs têtes, leurs cous et leurs pieds nus. En effet, cela ne les dérangeait pas, car ces chauds baisers du soleil leur faisaient oublier le froid.

Ces enfants, un frère et une sœur, portaient chacun une petite jarre. Ils les remplissaient de fraises, que leur mère vendrait en ville. Leur vie était difficile : leur maman, une veuve courageuse, travaillait si dur pour pouvoir acheter du pain pour sa famille.

Quand venait la saison des fraises, des noix, ou des premières violettes, les enfants se glissaient dans la forêt, impatients de découvrir les trésors qu'elle offrait. Chaque baie ou fleur qu'ils cueillaient leur rapportait quelques précieuses pièces de monnaie. Comblés, ils couraient entre les arbres, riant et sautillant comme s'ils étaient les petits rois de ce royaume verdoyant qui s'étendait devant eux de manière séduisante. Les baies de la forêt étaient encore rares qu'elles se vendaient très cher en ville. Alors, ils profitaient de l'opportunité en partant si tôt dans l'après-midi, tandis que tout le village était encore plongé dans le calme et la fraîcheur des chambres ombragées.

Au cœur de la forêt se cachait un coin secret, bien connu des enfants. Là, des fraisiers couvraient le sol comme un tapis épais et verdoyant. Les petites baies, vertes et rouges, parsemaient les feuilles en abondance, mais les belles baies mûres, d'un rouge sombre, se faisaient plus rares.

Leur travail avançait lentement, et au fur et à mesure que leurs petits pots se remplissaient de précieuses fraises, le soleil descendait dans le ciel. Concentrés sur leur tâche, les enfants travaillaient en silence, oubliant les rires et les bavardages. Ils ne goûtaient aucune baie, ne regardaient ni les violettes, ni les anémones, ni même les rayons dorés du soleil qui dansaient à travers les branches.

Soudain, Fried s'exclama : « Lorchen, regarde ! Mon pot est plein ! »

Il releva son visage rougi par le soleil, souriant de fierté. Lorchen leva les yeux aussi, les joues rosies ; son petit pot n'était rempli qu'à moitié. Elle regarda celui de son frère avec envie. Mais Fried, bon garçon et aimant, fit asseoir Lorchen sur l'herbe douce et plaça son pot à côté d'elle. Puis, il continua de cueillir des baies jusqu'à ce que le pot de Lorchen soit aussi plein. Leur journée de travail était terminée. Mais, autour d'eux, la forêt était si belle ! Les oiseaux chantaient si joyeusement entre les feuilles des arbres, la douce odeur de la rosée du soir flottait dans l'air frais et glissait entre les branches frémissantes.

Au loin, entre les arbres, une petite prairie apparut, baignée de la lumière agréable du soleil qui reposait encore sur l'herbe fraîche et verte. Partout, des

jonquilles dorées, des clochettes bleues, des roses et des myosotis déployaient leurs splendeurs multicolores.

C'était un endroit magique, un terrain de jeu idéal pour les enfants. Avec un rire, ils coururent dans la prairie, déposant leurs pots pleins de fraises derrière un grand tronc d'arbre pour les garder en sécurité. Bientôt, ils oublièrent tout leur dur travail de l'après-midi, se perdant dans des jeux joyeux. Mais peu à peu, les ombres s'étiraient, le crépuscule enveloppait la forêt. Le frère et la sœur pensèrent qu'il était temps de rentrer. Ils se sentaient reposés, leurs jambes étaient relâchées, et leurs cœurs, battaient la chamade au rythme de leur aventure dans la prairie fleurie.

Les enfants sentaient la rosée froide sous leurs pieds nus, et leur estomac commençait à gargouiller. Alors, ils s'obligèrent de rentrer. Ils coururent jusqu'à l'arbre où ils avaient laissé leurs pots, mais ces derniers avaient disparu. D'abord, ils pensèrent qu'ils s'étaient trompés d'endroit. Ils cherchèrent partout : derrière chaque arbre, derrière chaque buisson. Mais en vain, leurs pots et les précieuses baies avaient bel et bien disparu.

Elles avaient disparu, ainsi que les précieux fruits. Que diraient-ils à leur mère ? Elle comptait sur la vente de ces baies pour acheter de la farine et faire du pain.

Voilà plusieurs jours qu'ils avaient si peu à manger... et maintenant, ils n'avaient même plus de pots pour cueillir d'autres baies.

Lorchen sanglotait plus fort, ses petites mains tremblaient. Elle regardait son frère, le cœur serré, et les ombres autour d'eux devenaient plus inquiétantes. Les arbres s'allongeaient, sombres et menaçants sous le

ciel qui pâlisait, tandis que le vent murmurait d'étranges secrets dans les branches. Qui a pu voler leurs baies ? Personne ne s'était approché de la prairie. Les écureuils et les lézards ne pouvaient pas emporter les pots. Les pauvres enfants se tenaient impuissants à côté du vieux tronc d'arbre. Ils ne pouvaient pas retourner chez leur mère les mains vides ; ils craignaient qu'elle se fâche parce qu'ils avaient perdu leurs jarres.

La petite fille frissonnait dans sa fine robe en pleurant de peur, de faim et de fatigue. Fried prit sa main, la serra doucement et lui murmura : « Ne pleure pas, Lorchen. Rentre à la maison. Dis à maman ce qui s'est arrivé. Mange ton souper et repose-toi. Moi, je vais rester ici et chercher nos jarres partout, jusqu'à ce que je les trouve. Ne t'inquiète pas, je n'ai pas peur des histoires de grand-mère : ni des esprits de la forêt, ni des hobgobelins, ni des feux follets. Je trouverai nos pots, et demain, tout ira bien. »

Lorchen frémit, ses yeux cherchant autour d'elle, effrayée par les ombres grandissantes de la forêt. En serrant les pans de son tablier, elle éclata en sanglots. « Viens à la maison avec moi, Fried, » supplia-t-elle d'une voix tremblante. « J'ai peur de traverser seule cette forêt sombre. »

Fried, le cœur aussi résolu que possible, lui prit la main et l'accompagna jusqu'à ce qu'ils aperçoivent les lumières lointaines du village. À l'orée de la forêt, il s'arrêta et murmura doucement : « Maintenant, rentre seule, Lorchen ; regarde, la fenêtre de maman est allumée. Je vais retourner chercher nos pots et nos baies. Je ne peux pas rentrer les mains vides. »

Puis, avant que Lorchen ne puisse dire un mot, il tourna les talons et disparut dans les ombres des arbres.

Lorchen resta un moment immobile, l'appelant d'une petite voix pleine d'angoisse : « Fried ! Fried ! » Mais aucune réponse ne vint. Résignée et tremblante, elle se retourna finalement et se mit à courir vers le village, remontant la colline herbeuse qu'ils avaient descendue joyeusement, quelques heures plus tôt.

Leur mère, inquiète de leur longue absence, attendait à la porte lorsque Lorchen arriva, épuisée et en larmes. Dans un souffle, entrecoupé de sanglots, elle parvint à expliquer la perte des baies, les pots disparus, et comment Fried était resté seul dans la forêt pour les retrouver.

La mère écouta avec un cœur lourd. Il ne lui restait presque plus de pain, et elle ne savait pas quand elle pourrait en acheter à nouveau. Mais, pire encore, Fried était resté dans la forêt. Comme tous les gens du

village, elle croyait aux hobgobelins et autres esprits malicieux qui rôdent dans les bois sombres. Avec une grande tristesse, elle alla se coucher près de sa petite Lorchen, en espérant que son garçon serait sain et sauf.

Fried s'enfonça de plus en plus loin dans la forêt sombre. Les étoiles, cachées derrière les branches épaisses, brillaient timidement entre les feuilles. Avant de continuer, Fried murmura sa prière du soir, et



aussitôt, il sentit son cœur plus courageux. Il n'avait plus peur du bruissement des feuilles, du craquement des branches, ni du souffle léger du vent dans les arbres moroses et mystérieux.

La lune monta lentement dans le ciel, inondant la forêt d'une lumière douce et argentée. Fried put alors chercher ses petits pots dans la clarté tranquille de la nuit. Mais il chercha longtemps, très longtemps, sans rien trouver. Les heures passaient, et toujours il n'y avait aucune trace de ses pots. Enfin, il aperçut une petite colline, toute couverte d'épais buissons sombres. Au même moment, un gros nuage cacha la lune, et la forêt devint noire et mystérieuse. Épuisé, Fried se glissa derrière un arbre et s'allongea, presque prêt à s'endormir. Soudain, une lumière vive et étrange apparut près de la colline, se déplaçant doucement entre les arbres.

En s'approchant, Fried entendit un bruit étrange, comme des gémissements étouffés, semblables à ceux d'un homme en pleine besogne. Intrigué, il avança encore un peu et aperçut, à sa grande surprise, un tout petit nain qui luttait pour pousser un objet lourd dans un trou au pied de la colline. Le petit homme portait un manteau d'argent brillant, et sur sa tête, un bonnet rouge à pointe. Tout en haut du bonnet scintillait une grosse pierre précieuse, illuminant la scène d'une lumière merveilleuse.

Sans faire de bruit, Fried s'approcha davantage. Le nain, concentré dans son travail, ne remarqua rien et continua à pousser de toutes ses forces. Mais Fried, en observant bien, se rendit compte avec indignation que ce que le

nain s'efforçait de cacher dans le trou n'était autre que son propre pot de fraises ! Enflammé de colère, Fried saisit une grosse branche toute proche et frappa le nain d'un coup ferme. Le petit homme poussa un cri perçant, aigu comme le couinement d'une souris, et, affolé, tenta de se faufiler dans le trou pour se mettre à l'abri.



Mais Fried tint fermement le nain par son manteau et, le regard empli de colère, lui demanda où il avait caché son autre pot de fraises. Le nain, s'efforçant pour se libérer de l'emprise du petit géant, répondit qu'il n'avait pris qu'un seul pot.

Mais quand Fried saisissait de nouveau sa branche, le petit homme se mit à trembler de peur et s'écria : « L'autre pot est à l'intérieur ! Je vais te le chercher. »

« Oh non, dit Fried d'une voix ferme, tu ne m'échapperas pas comme ça. Je vais venir avec toi et récupérer moi-même ma jarre. »

Le nain, voyant qu'il ne pourrait échapper à Fried, se mit en marche. La lumière de la pierre précieuse sur son bonnet brillait plus fort qu'une chandelle, éclairant chaque recoin de leur chemin. Fried le suivait de près, son pot de fraises dans une main et la branche dans l'autre. Ils avancèrent ainsi dans un étroit tunnel sombre. Le nain, agile comme un lézard, se faufilait avec aisance, mais Fried, grand et solide, devait courber la tête pour ne pas toucher le plafond de la grotte.

Enfin, une musique charmante résonna dans les couloirs : un peu plus loin, un mur de pierre grise arrêta leur voyage. Prenant un marteau d'argent qui se trouvait dans sa veste, le petit nain frappa trois coups sonores sur le mur ; celui-ci s'ouvrit et un tel flot de lumière en jaillit que Fried dut fermer les yeux. À demi aveuglé, la main ombrageant son visage, il suivit le nain, la porte de pierre se referma derrière eux, et Fried se trouva dans les demeures secrètes des nains.

Ses oreilles captaient un murmure de voix douces, qui se mêlait aux tonalités agréables de la musique. Fried, ébloui par le spectacle, ouvrit les yeux avec émerveillement. Autour de lui, dans cette salle de pierre si majestueuse, régnait une lumière scintillante. Les murs, taillés avec soin dans la roche, semblaient ornés de milliers de pierres précieuses telle celle que le nain portait sur son bonnet. Leurs éclats lumineux remplaçaient les chandelles et baignaient la pièce d'une clarté féérique.

Des guirlandes de fleurs éclatantes pendaient tout autour de Fried. Il n'avait jamais vu de fleurs aussi belles ! Tout autour de lui, de petits nains merveilleux l'observaient avec de grands yeux curieux.

Au centre de la salle, il y avait un grand trône en pierre verte, transparente et brillante, avec des coussins délicats en forme de champignons. Sur ce trône, le roi des nains était assis. Il portait un manteau d'or scintillant, et une couronne rouge et flamboyante reposait sur sa tête. Devant lui, le nain guide de Fried racontait son aventure.

Quand le petit nain eut fini, le roi se leva et s'approcha de Fried, qui se tenait près de la porte, entouré des nains. Le roi lui demanda : « Enfant humain, que viens-tu faire dans mon royaume secret ? »

Fried répondit poliment : « Seigneur Nain, je voudrais seulement récupérer mes fraises, que ce nain m'a prises. Je te demande de me les rendre pour que je puisse rentrer chez moi, auprès de ma mère. »

Le roi réfléchit un moment, puis dit : « Aujourd'hui, nous avons une grande fête, et tes fraises y seront précieuses. Je vais donc les acheter. Reste un peu avec nous, et ensuite mes serviteurs te ramèneront à l'entrée de la montagne. »

« Tu as de l'argent pour acheter mes fraises ? demanda le garçon.

« Mon pauvre enfant, ne sais-tu pas que l'or, l'argent et le cuivre sortent de la terre ? Viens avec moi voir mes chambres de trésor ».

Sur ces mots, le roi mena Fried en dehors de la salle, à travers de longues pièces remplies de montagnes d'or, d'argent et de cuivre. Plus loin, d'autres salles étaient couvertes de pierres précieuses brillantes. Ils arrivèrent enfin dans une grotte. Au centre, il y avait un grand vase mystérieux. De ce dernier jaillissaient trois ruisseaux étincelants, chacun d'une couleur différente. Ces ruisseaux s'écoulaient hors de la grotte pour disparaître dans les rochers.



À côté des ruisseaux, des nains étaient agenouillés occupés de remplir des seaux d'or, d'argent et de cuivre. D'autres nains prenaient les seaux pleins et les transportaient dans les salles du trésor du roi. Mais la plus grande partie de ces trésors coulait dans les fissures de la montagne, d'où les hommes devaient les extraire avec beaucoup de peine.

Fried avait envie de remplir ses poches d'or et d'argent, mais il n'osa pas en demander au roi des nains. Bientôt, ils revinrent dans la salle où le festin était prêt. Une longue table en marbre blanc était couverte de plats dorés remplis de délicieuses douceurs, toutes préparées avec les fraises de Fried. À côté, les musiciens, les abeilles et les sauterelles que les nains avaient attrapées dans la forêt étaient assis à leur place. Les nains mangeaient dans de petites assiettes en or, et Fried mangeait aussi avec eux. Mais les morceaux étaient si minuscules qu'ils se fondaient à peine sur sa langue avant qu'il puisse vraiment les goûter.

Après le repas, la danse commença. Les nains mâles étaient vieux et ridés, avec des visages noueux comme des racines d'arbres. Ils portaient tous des manteaux d'argent et des bonnets rouges. Les dames, grandes et gracieuses, portaient des couronnes de fleurs scintillantes, comme mouillées de rosée. Fried dansa avec l'une d'elles. Voyant ses vêtements simples et usés, elle lui plaça une couronne de fleurs sur la tête. Elle brillait magnifiquement sur ses cheveux bruns, mais Fried ne pouvait pas la voir, car les nains n'ont pas de miroirs. Les abeilles bourdonnaient et chantaient comme des flûtes

et des trompettes, et les sauterelles jouaient des violons avec leurs ailes.

Lorsque la danse fut terminée, Fried s'avança vers le roi, qui reposait majestueusement sur son trône vert, entouré de lumière et de trésors. Fried fit une révérence et dit d'une voix respectueuse : « Mon Seigneur Roi, je vous prie de bien vouloir payer pour mes baies et de me guider vers la sortie de la

montagne, car il est temps pour moi de rentrer auprès de ma mère. »



Le roi inclina sa couronne d'escarboucle en signe d'accord et, enveloppé dans son manteau d'or, s'éloigna pour aller chercher l'argent. Fried, fatigué mais ravi à l'idée de ramener ce trésor chez lui, se sentit soudain bien lourd de sommeil. Voyant le trône libre, il monta, s'assit sur le doux coussin de

champignons où le roi s'était reposé. Ainsi, il s'endormit à poings fermés.

Quand Fried se réveilla, les premières lueurs du jour filtraient à travers les branches de la forêt. Ses membres étaient raides, ses pieds glacés de rosée. Il se frotta les yeux et s'étira, réalisant qu'il était toujours assis sous l'arbre d'où, la veille au soir, il avait aperçu la lumière mystérieuse. Le souvenir de la salle lumineuse, des nains et de la promesse du roi lui revint. Il tâta ses poches à la recherche de l'argent... mais elles étaient vides. Tout lui semblait un rêve ! Le cœur lourd, des

larmes lui montèrent aux yeux. Il chercha l'ouverture dans la montagne, mais il ne trouva rien.

Fried, à grand-peine, se mit en route pour rentrer chez lui. Le village était encore plongé dans le calme du matin lorsqu'il arriva enfin devant la petite maison. Il frappa doucement au volet de la chambre de sa mère et murmura : « Maman, réveille-toi, c'est moi ! »

Aussitôt, la porte s'ouvrit, et sa mère, soulagée de le voir sain et sauf, le prit tendrement dans ses bras. « Mon Dieu, tu es rentré ! Mais comment as-tu passé toute la nuit, seul dans cette grande forêt ? »

Demanda-t-elle, l'air troublé.

« Ne t'inquiète pas, maman, » répondit-il avec un sourire fatigué. « Je n'ai fait qu'un drôle de rêve, un rêve avec des nains vivant sous la montagne. »

Pendant que sa mère allumait le poêle, il lui raconta toute l'histoire, chaque détail du rêve mystérieux. Elle l'écouta en silence, secouant la tête, car elle était convaincue que son fils avait vraiment vu ces merveilles de ses propres yeux.

À ce moment-là, Lorchen entra dans la pièce. Sa mère lui demanda d'ouvrir les volets pour laisser entrer la lumière du matin. La petite obéit, mais lorsqu'elle revint, elle poussa un cri joyeux et, les yeux brillants de surprise, posa tendrement ses petites mains sur la tête de son frère.

Un bruit doux résonna soudainement dans la pièce. Quelque chose tomba lourdement au sol. En se penchant, ils virent que c'était la couronne de fleurs multicolores que la partenaire de Fried lui avait posée lors de la danse magique. Mais ces fleurs n'étaient pas comme

celles qui poussent dans les champs et les prairies. Elles brillaient et scintillaient, froides au toucher, tout comme celles qui ornaient les murs de la salle des nains, celles que les demoiselles gnomes portaient dans leurs cheveux.

À cet instant, tous comprirent que Fried n'avait pas rêvé de ces créatures étranges et de leur monde secret. Bref, il avait vraiment passé la nuit avec les nains. Chacun pensait que les fleurs n'étaient que des verres colorés, mais en voyant l'éclat merveilleux qu'elles diffusaient, illuminant la chaumière d'une lueur féerique, la mère décida de chercher des réponses.

Elle prit une petite branche de la couronne et se rendit en ville, chez un orfèvre réputé. Lorsqu'il examina la branche, il s'émerveilla et lui dit : « Ces fleurs ne sont pas du verre, mais des pierres précieuses ! Rubis, diamants et saphirs... c'est un trésor que vous avez là. » Étonnée, la mère revint chez elle, un sac d'or lourd dans les mains, qu'elle avait reçu en échange. Elle eut du mal à le porter jusqu'à la maison, car il était si lourd de richesse.

La couronne était bien plus précieuse que la petite branche, valant cent fois plus que tout ce qu'ils auraient pu espérer. La nouvelle de leur incroyable chance se répandit rapidement à travers le village, et tous les habitants se précipitèrent dans la forêt, espérant retrouver l'entrée magique de la montagne. Mais malgré leurs efforts, ils repartirent les mains vides, car personne ne réussit jamais à retrouver le mystérieux passage.

Quant à la veuve et à ses enfants, leur vie changea à jamais. Ils vécurent heureux et en paix. Cependant, malgré leur nouvelle fortune, ils restèrent toujours pieux et travailleurs. Ils n'oublieraient jamais d'aider les plus démunis. Leur maison devint un refuge plein de bonté et de lumière. Ainsi, ils vécurent sereinement et comblés, jusqu'à la fin de leurs vies.